



SAISON 16 • 17

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Swann s'inclina poliment

D'après Un Amour de Swann de Marcel Proust

Mise en scène **Nicolas Kerszenbaum**

DU 13 SEPT AU 13 DEC

**du mercredi au samedi à 19h15,
le dimanche à 20h30**

THÉÂTRE DE BELLEVILLE

94 RUE DU FBG DU TEMPLE 75 011 PARIS - M° GONCOURT/BELLEVILLE

01 48 06 72 34 | reservations@theatredebelleville.com

facebook.com/theatre.debelleville • THEATREDEBELLEVILLE.COM • [twitter/Belleville_TDB](https://twitter.com/Belleville_TDB)

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte : Marcel Proust | Adaptation et mise en scène : Nicolas Kerszenbaum |

Assistant à la mise en scène : Gautier Boxebeld | Avec Sabrina Baldassarra, Marik Renner et en alternance Gautier Boxebeld/ Thomas Laroppe | Musique : Guillaume Léglise, Jérôme Castel |

Régie son : Laurent Legall | Création lumières : Nicolas Galland | Scénographie : Louise Sari |

Production compagnie franchement, tu, Les Tréteaux de France – Centre Dramatique National, Le Théâtre de Belleville, Le Moulin du Roc – Scène Nationale à Niort, Le Théâtre du Chevalet – Scène Conventionnée de Noyon

Ce spectacle est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA, il a bénéficié de l'aide de la DRAC Hauts-de-France au titre de l'aide à la production dramatique et de l'aide à la résidence, et de l'aide de la Région Hauts-de-France et du Conseil Départemental de l'Oise au titre de l'aide à la résidence.

Avec le soutien de la Chartreuse - CNES, de la Maison de la Culture d'Amiens, de la Maison des Métallos, du Nouveau Théâtre de Montreuil, de l'Ambassade de France à Cuba

Durée : 1h30

Crédits photos : Alex Nollet et Camille Morhange



CONTACT

Responsable Billetterie et Relations Publiques **Justine Rouan**

Justine.Rouan@theatredebelleville.com | 01 48 06 72 34

REPÈRES

L'AUTEUR

Marcel Proust naît à Paris le 10 juillet 1871 ; il meurt à Paris le 18 novembre 1922. Son œuvre principale, *À la recherche du temps perdu*, est publiée de 1913 à 1926. Issu d'une famille aisée et cultivée (son père est professeur de médecine à Paris), Proust est un enfant à la santé fragile. Très jeune, il fréquente des salons aristocratiques ; il y rencontre artistes et écrivains ; il en tire une réputation de dilettante mondain. Profitant de sa fortune, n'ayant pas besoin d'emploi, il entreprend en 1895 un roman qui reste à l'état de fragments (publiés en 1952, à titre posthume, sous le titre *Jean Santeuil*). En 1900, il abandonne son projet, et voyage à Venise et à Padoue. En 1907, il entame la rédaction de *A la recherche du temps perdu*, dont les sept tomes sont publiés entre 1913 (*Du côté de chez Swann*) et 1927, c'est-à-dire en partie après sa mort ; le deuxième volume, « *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* », obtient le prix Goncourt en 1919. Le 18 novembre 1922, Marcel Proust meurt, épuisé, d'une bronchite mal soignée.



© Ph. Coll. Archives Larbor

STRUCTURE DE L'OEUVRE

A la Recherche du temps perdu

Du côté de chez Swann, 1913

Partie 1 : Combray

Partie 2 : Un amour de Swann

Partie 3 : Noms de pays : le nom

À l'ombre des jeunes filles en fleurs, 1918, Lauréat du prix Goncourt

Partie 1 : Autour de Mme Swann

Partie 2 : Noms de pays : le pays

Le Côté de Guermantes I et II, 1921-1922

Sodome et Gomorrhe I et II, 1922-1923

La Prisonnière, 1923

Albertine disparue (La Fugitive), 1925

Le Temps retrouvé, 1927



© Ph. Coll. Archives Larbor

LE TEXTE DE PROUST

Un amour de Swann est la deuxième partie, du premier tome Du côté de chez Swann, il s'agit d'une digression dans l'intrigue principale de La Recherche du temps perdu. Quinze ans avant la naissance du narrateur, elle raconte l'histoire de Charles Swann, un riche collectionneur d'art, habitué des salons mondains et épris d'amour pour Odette de Crécy, une femme dite de « petite vertu » qu'il finira par épouser mais qui nuira grandement à sa réputation. L'essentiel de l'action se passe autour du petit monde des Verdurin, de riches bourgeois qui aiment organiser des salons et jouer les entremetteurs. Parmi leur plus proche fidèle, on compte Odette de Crécy qui y introduira Swann. Chaque soir celui-ci prenait soin de raccompagner Odette chez elle car ainsi « il avait l'impression que personne ne la voyait, ne se mettait entre eux, ne l'empêchait d'être encore avec lui, après qu'il l'avait quittée ». D'abord très apprécié de Mme Verdurin, Swann le sera ensuite beaucoup moins et finalement plus convié du tout à ses salons. Bien qu'il continue de se rendre chaque soir chez Odette, cette mise à l'écart l'éloigne considérablement d'elle et annonce les premiers nuages qui ne quitteront plus jamais leur amour. De là commence une descente aux enfers pour Swann qui va vivre l'éloignement d'Odette comme une dépossession de lui-même. Il cherchera à tout prix à retrouver l'ascendant sur elle, en lui offrant toute sorte de cadeaux, mais d'humeur changeante, elle ne lui revient jamais totalement.



Charles Swann d'après David Richardson



Odette de Crécy d'après David Richardson



Elstir d'après David Richardson



Madame Verdurin d'après David Richardson

PISTES PÉDAGOGIQUES

La pièce *Feu pour feu* et son étude peut s'inscrire dans un projet pédagogique par plusieurs aspects.

THÉMATIQUES PRINCIPALES

- L'adaptation d'un texte littéraire à la scène
- La filiation, l'amour filial, la relation père/fille
- L'éducation, la transmission, le fossé entre les générations
- La crise migratoire, l'exil, le déracinement, l'intégration
- La place de l'individu et son identité dans un contexte social et économique contemporain

LE CONTEXTE D'ÉCRITURE

Feu pou feu est né de l'imbrication d'un fait divers tragique, l'incendie de boîtes aux lettres en septembre 2005 dans la cité de L'Haÿ-les-Roses, et de l'actualité dix ans plus tard de l'île de Lampedusa dont les photos ont été largement diffusées par les médias, notamment celle d'un bébé porté au-dessus des flots.

LA FONCTION SYMBOLIQUE

Bien qu'inspirée de faits réels, l'histoire est vraisemblable sans être réaliste afin de rendre le propos universel. Le contexte spatio-temporel n'est pas explicite, on ne sait pas de quel pays viennent ce père et sa fille ni leur destination exacte, nommée « le Continent Blanc ».

L'ADAPTATION D'UNE OEUVRE LITTÉRAIRE AU THÉÂTRE

Un livre s'ouvre et se ferme quand on le souhaite tandis que le théâtre ne dure que le temps de la représentation. Le défi d'adaptation est alors de conserver une cohérence dramaturgique et une unité poétique malgré la réduction du texte.

Le texte de Carole Zalberg est très oral, comme s'il avait été écrit pour être lu. Néanmoins, le spectacle ne peut pas être une simple lecture du texte, tout le travail dramaturgique cherche à différencier le spectateur du lecteur en lui proposant une expérience nouvelle et en l'invitant à être co-auteur de la pièce qui se joue sous ses yeux.

UNE ÉCRITURE SINGULIÈRE

Feu pour feu est un texte court et très rythmé. Il est la retranscription brute du témoignage du père dont le discours se déroule d'un trait comme mu par un sentiment d'urgence de rattraper le silence dans lequel il a élevé sa fille. En parallèle, la voix de l'adolescente raconte ce qui l'a conduite à cet incident tragique. Elle parle une langue très urbaine, à la syntaxe et au lexique transgressifs. Le contraste entre les deux styles d'expression pourrait manifester le fossé intergénérationnel entre le père et la fille, ou encore leur manque de communication et la difficulté à transmettre un passé douloureux.

EXTRAITS

DU TEXTE

« Et comment pourriez-vous nous respecter, nous qui vous maintenons malgré nous entre des tours grises et délabrées, nous qui nous sommes imaginé qu'on peut élever des enfants sans jamais leur montrer l'horizon ? » p18

« Je n'ai jamais oublié que nous sommes ici non pour y être heureux mais parce que là-bas nous n'aurions tout simplement pas vécu. » p19

« Comme d'autres, j'apprends successivement mille métiers sans que jamais quiconque y voie quoi que ce soit d'admirable ou au moins d'étonnant. Je ne réclame rien, ni reconnaissance ni soutien excessif, construis brin par brin – maigres salaires, vêtements de seconde main, appartements partagés puis pour nous seuls, enfin, une pièce d'abord, deux ensuite, obtenues en même temps que des papiers en règle – nos nombreux nids jusqu'au dernier, celui d'ici, d'où je t'ai laissée prendre un mauvais envol.

Je ne dis pas non plus que le souvenir de là-bas me déchire et que j'ai tout le temps froid. Je dissimule à tous mes tremblements.

Et je me figure que je triomphe. Au bout d'un an ou deux à suivre d'emplois précaires en logements calamiteux le courant, je suis embauché par un énième employeur plus soucieux que les autres de légalité, homme meilleur, aussi, qui m'obtient, à l'issue d'interminables démarches – dont, comme une écume, je ne vois que des formulaires à remplir –, un permis de séjour, autant dire le Graal. J'éprouve d'abord une sorte d'embarras à solliciter les aides auxquelles j'ai dès lors officiellement accès. On ne désapprend pas du jour au lendemain l'invisibilité. Si ce n'était pour toi, je me contenterais de ramper jusqu'à la disparition. Mais tu es là et je rêve qu'au jour où tu t'élances, rien ne t'entrave. / *Zo était presque dans l'escalier, attends ! j'ai dit, attends, tu vas pas te fader quatre étages pour cette caille, attends, reste là, on va rigoler. Je venais d'avoir une bête d'idée. Une vision, genre. Je me suis plantée devant les boîtes aux lettres et j'ai cherché la bonne en tendant la main derrière moi. Ton feu, j'ai dit à NabilA. Zo avait dû comprendre parce qu'elle était revenue et elle m'avait prise par l'épaule. J'ai fini par repérer le nom de famille de la Cindy, là. J'ai ramassé un vieux papier par terre et j'ai approché le briquet. On a regardé deux secondes la flamme sans bouger mais ça commençait à me cramer les doigts alors j'ai balancé le truc dans la boîte. Un avertissement. De la part des PrincessA, on a dit ensemble avant de s'arracher.» p70-72*

ALLER PLUS LOIN

Pour mieux explorer ce spectacle et les questions qu'il soulève, voici une courte liste d'éléments évoqués au fil de la pièce qui éclairent les thématiques de *Feu pour feu*.

Histoires de migration

- *Chez eux* de Carole Zalberg, paru en 2004 aux éditions Phébus.

La petite Anna, personnage inspiré par la mère de l'auteur, fuit son pays et quitte sa famille pour échapper à la 2^{de} guerre mondiale.

- *Indétectable* de Jean-Noël Pancrazi, paru en 2014 aux éditions Gallimard dans la collection Blanche.

Mady, sans papiers venu d'Afrique il y a dix ans, mène une existence fragile, condamné à rester dans l'ombre et à errer d'un abris à l'autre.

La langue urbaine de la jeune Adama

- *Bande de filles*, réalisé en 2015 par Céline Sciamma (avec Karidja Touré, Assa Sylla, Lindsay Karamoh et Mariétou Touré)

Une bande d'adolescentes cherchent à s'affranchir de tout : la censure du quartier, la loi des garçons, l'école. Elles dansent, elles se battent, elles parlent fort et rient de tout.

- *Divines*, réalisé en 2016 par Houda Benyamina (avec Oulaya Amamra et Déborah Lukumuena)

Deux meilleures amies rêvent de gagner beaucoup d'argent, elles délaissent leur BEP « accueil » pour se lancer dans le deal.

- *Swagger*, réalisé en 2016 par Olivier Babinet (avec Aïssatou Dia, Mariyama Diallo, Abou Fofana)

Un docufiction qui dresse le portrait d'une dizaine d'adolescents du collège Debussy d'Aulnay-sous-Bois.



Swagger © DR

Le contexte socio-économique

« Cette révolution capitaliste, du point de vue anthropologique, c'est-à-dire quant à la fondation d'une nouvelle «culture», exige des hommes dépourvus de liens avec le passé. Elle exige que ces hommes vivent, du point de vue de la qualité de la vie, du comportement et des valeurs, dans un état, pour ainsi dire, d'impondérabilité - ce qui leur fait élire, comme le seul acte existentiel possible, la consommation et la satisfaction de ses exigences hédonistes. »

Pier Paolo Pasolini

- *Lettres luthériennes - petit traité pédagogique*, Pier Paolo Pasolini, 2000, Editions Seuil.

Série de textes polémiques sur la vie sociale, politique et intellectuelle de l'Italie de la fin du XXe siècle, adressés à un jeune napolitain imaginaire, écrits en 1975.

- *La rage*, réalisé en 1963 par Pier Paolo Pasolini et Giovanni Guareschi

A partir d'images d'archives des années cinquante, le réalisateur Pier Paolo Pasolini tente de répondre à la question existentielle : pourquoi nos vies sont caractérisées par le mécontentement et l'angoisse ?

- *Capitalisme, histoire d'une révolution permanente*, de Joyce Appleby, 2016, Editions Piranha

Un ouvrage très complet sur la question du capitalisme.



La Rage (La Rabbia) © DR